MONDIALISATION, MULTICULTURALISME ET LITTERATURES EN FRANÇAIS

Efstratia OKTAPODA Prof., Ingénieur de Recherche, PhD, Université de Paris IV-Sorbonne, France

Abstract: Globalization has led to the discovery of new literatures that enrich the world literature. Millions of readers discover at the end of the last and in the new millennium the myriad distant literatures through the globalization of culture. Present on all continents, the French language becomes exchange vehicle. It is the essential actor to an extraordinary cultural diversity while cohabit multiple traditions. In the world literature of the emerging Francophonie, the voice of Nancy Huston, beside Alexakis, Depestre, Maalouf, Makine and others, feeds the discourse of the bilingual and multicultural writer. The French language and the myth of Paris exert a great fascination in the collective consciousness for all the exiles of literature.

Keywords: Globalization; Multiculturalism; Literature in French; bilingual writers; Discourse; Exiles language

Si la mondialisation est un mythe, un discours puissant, une idée qui a de la force sociale qui tend à l'uniformisation, en revanche, le monde est fait de discours et de tours, dont Babel est un emblème, engendrant toute une polyphonie multiculturelle et multilinguistique[1].

Tout en étant très réfractaire à une mondialisation débridée, dans le domaine de la culture, ce phénomène mondial irréversible a permis la découverte de nouvelles littératures qui, aujourd'hui, enrichissent grandement la littérature mondiale. En Afrique, en Amérique du Sud, en Grèce, en Turquie, au Moyen-Orient, en Inde, partout l'essor du roman nous montre la richesse et la diversité de la création, qui ne peut se contenter d'un modèle homogène. Des millions de lecteurs dans le monde découvrent aujourd'hui ces littératures magnifiques grâce à la mondialisation de la culture. La littérature est essentielle pour se rapprocher des autres peuples et donner un sens à notre vie. La littérature n'est pas la nouvelle instantanée que nous donne un journal ou l'analyse étayée d'un essai politique ou philosophique. C'est un art inégalable qui relate la vie d'une communauté, ses mœurs, ses espoirs, ses tragédies, à une époque donnée. Par bonheur, l'expérience que transmet un roman, une nouvelle ou un conte acquiert ensuite une notoriété universelle[2].

Et on arrive à l'antipode de notre problématique : la francophonie. Si l'histoire de la langue française est longue, l'histoire de la Francophonie, elle, est courte. Le mot n'apparaît qu'en 1880 et ne connaît une fréquence d'usage qu'à partir des années 1960. Il recouvre de

[1] Une première version de cette étude a été publié sous le titre « Mondialisation, littérature et francophonie. Les exilés dela littérature, ou Nancy Huston : une littérature de l'exil », *Mythe et mondialisation. L'exil dans les littéarures francophones*, Olga Gancevici, Elena Steiciuc, Efstratia Oktapoda-Lu (Eds.), « Avant-propos » E. Oktapoda, E. Steiciuc, O. Gancevici, Actes du Colloque international (Suceava 9-10 septembre 2005), Presses Universitaires de Suceava (Romania), p. 15-23.

[2] *Ibid.*

BDD-V585 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:10 UTC)

l'origine à nos jours, plusieurs significations : une donnée brute de démographie linguistique, une volonté collective d'organisation, un idéal humaniste de dialogue et de solidarité.

Dans le flot des industries culturelles anglo-saxonnes dominantes, le mythe de la francophonie se dresse comme le mythe universel par excellence d'ouverture et de culture. Présente sur tous les continents, la langue française devient véhicule d'échange ; elle est l'acteur essentiel d'une extraordinaire diversité culturelle tout en faisant cohabiter de multiples traditions. Donc si la mondialisation de la littérature est possible, on peut dire qu'elle est facilitée par l'explosion des médias internationaux et la création d'une culture et d'une littérature francophone internationale. L'écrivain, contraint dès le départ, par sa langue et ses conditions économiques et politiques, accède, au moyen de la langue française, à l'universel et à l'international.

Il faut dire que ces dernières décennies, la littérature comparée s'est incontestablement ouverte aux littératures du monde entier. Mais au lieu d'aboutir à une meilleure compréhension de ce qu'est la littérature en tant que telle, la reconnaissance de la diversité des littératures a conduit les comparatistes au relativisme quant à la possibilité de définir la littérature dans sa spécificité. Dans le même temps, la majorité des théories occidentales qui ont été appliquées à la littérature sans avoir été conçues pour elle (psychanalyse, structuralisme, marxisme, modernisme et post-modernisme, etc.) révélaient leurs limites et leur incapacité à s'accorder sur une définition de la littérarité. Pour sortir de cette impasse, il faudrait réexaminer la manière dont les écrivains eux-mêmes ont pensé le phénomène littéraire. Comment les écrivains, dans les aires culturelles différentes pensent-ils aujourd'hui l'art littéraire, ses moyens, ses formes, ses fonctions et ses effets.

Dans *La République mondiale des lettres*, Pascale Casanova propose de nouvelles méthodes de lecture de la littérature mondiale. Elle en montre les effets en s'attachant à ceux qui sont parvenus à s'affranchir de la loi du plus fort. Elle affirme que pour être lue, l'écrivain, quelle que soit son appartenance, doit surmonter de multiples frontières. « Il y a un travail beaucoup plus grand, de consécration, des barrières terribles à franchir. Tout est placé pour que ceux que j'appelle les "excentriques", c'est-à-dire ceux qui sont éloignés des centres par la langue [...], voyagent de manière plus compliquée. Cela dit, quand ils parviennent à franchir tous ces obstacles, ils parviennent aussi à être grandement consacrés. Ceux qui ont trouvé les solutions formelles pour sortir, comme Kafka, Joyce, Beckett sont les grands révolutionnaires de ce temps. [...] une possibilité de produire des innovations formelles et esthétiques extraordinaires ». (Casanova, *La République mondiale des lettres*, 1999).

Les auteurs « français » viennent du monde entier, (Ionesco est Roumain, Beckett Irlandais, Supervielle Uruguayen, Jabès Égyptien, Cohen Grec...) et les pays francophones, à partir des années soixante, développent des littératures originales, aux spécificités plus ou moins fortes, et remportent de nombreux prix littéraires en France (Édouard Glissant, Antilles ; René Depestre, Haïti ; Daniel Maximin, Guadeloupe ; Tahar Ben Jelloun, Maroc ; Assia Djebar, Algérie ; Amin Maalouf, Liban ; Vassilis Alexakis, Grèce ; Andreï Makine, Russie ; Anne Hébert, Canada…). Une aura de littératures aussi diverse que le Monde[3]. « Le

[3] Sur les écrivains venus d'ailleurs, voir les excellents travaux de Anne-Rosine Delbart, *Les exilés du langage : un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs (1919-2000)*, Limoges, Pulim, coll. « Francophonies », 2005 ; et de Véronique Porra, *Langue française, langue d'adoption. Une littérature "invitée" entre création, stratégies et contraintes (1946-2000)*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2011.

BDD-V585 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:10 UTC)

paysage littéraire francophone s'en trouve à la fois enrichi et considérablement diversifié » (Chevrier, 1999, p. 295).

Quant au choix de la langue, qu'ils soient originaires du Maghreb, du Machrek, d'Afrique noire, des Caraïbes, d'Amérique du Nord ou du Sud, les écrivains négocient tous à un moment ou à un autre leur rapport avec la langue française. Et s'ils ne furent pas tous d'excellents grammairiens comme le sont nos amis belges, on observe quand même une tendance à toutes formes de subversion et de récupération possibles : « Le français me colonise, je le colonise à mon tour », tenait à répéter le poète et romancier congolais Tchicaya (cité par Chevrier, 1999, p. 297). Métis culturels, les écrivains francophones se réclament à la fois des richesses et des paradoxes de l'Europe et de l'Amérique, de l'Occident et de l'Orient[4].

De nouvelles voix, de nouvelles sensibilités viennent élargir l'espace francophone ont depuis longtemps déjà suscité une formidable curiosité en France, comme l'atteste l'engouement pour les auteurs étrangers à chaque Salon du livre et les prix, dont l'important prix Goncourt, qui couronne de plus en plus cette nouvelle littérature française, la littérature de la diaspora.

Les diasporas d'intellectuels et écrivains expatriés constituent une option nouvelle, prometteuse mais exigeante. Le monde francophone, espace de circulation de savoirs, constitue un milieu propice à ces dynamiques originales. Un milieu qui invite à penser et à repenser la littérature francophone dans le cadre de la mondialisation[5].

L'espace littéraire mondial et la France

Pour bien d'écrivains, pour ne citer que Danilo Kis, Nabokov, Cioran ou Panait Istrati, l'exil est avant tout un moyen de salut. C'est le chemin de l'exil, du vrai. En 1980, le serbe Danilo Kis, se voit exilé en France et consacré par Paris. Dans la consécration de la littérature mondiale, il faut passer par Paris pour exister. De par sa double fonction, littéraire et politique, Paris est aussi le dernier recours contre les censures nationales. Capitale de toutes les libertés, Paris devient le mythe de la liberté de publication. Danilo Kis s'y réfugie dans les années 70 pour échapper aux censures belgradoises, alors que bien avant, en 1955, Nabokov, écrivain de langue anglaise, qui choisit aussi Paris pour s'installer après Berlin, publiait *Lolita* contre la censure américaine. Capitale des Russes en exil dans les années 30, Paris devient le pôle d'attraction pour tous ces intellectuels littéraires qui connaissent le succès international grâce à la langue française.

Même cas pour Makine, Kundera, Ismaïl Kadaré, Nedim Gürsel, Alexakis, Tabucchi, et bien d'autres, tous consacrés par les instances parisiennes. « Paris, en dépit de tout, est encore et toujours la capitale de la littérature » (Casanova, 1999, p. 239-240). « Je rêve d'une

[4] Sur la francophonie, voir Dominique Combe, *Poétiques francophones*, Paris, Hachette, 1995 et Robert Jouanny, Singularités francophones, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.

[5] Voir Efstratia Oktapoda (Dir.), *Les Littératures francophones. Pour une littérature-monde ?*, in *Logosphère*. Revue du Groupe de Recherche "Filología Francesa. Estudios Lingüísticos y Literarios", Issue spéciale, No 7/2011, Granada (Spain), Introduction de Efstratia Oktapoda (parution 2012).

BDD-V585 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:10 UTC)

Roumanie qui aurait le destin de la France et la population de la Chine », écrit Cioran dans *La Transfiguration de la Roumanie*[6].

Lieu rêvé, mythique par excellence, Paris exerce toujours une fascination dans la conscience collective. Les écrivains du monde entier, Vassilis Alexakis, Édouard Manet, Andreï Makine, mais aussi Émile Cioran ou Eugène Ionesco, choissent d'écrire en français.

De l'exil intérieur à l'exil tout court, il se dessine un véritable espace littéraire national revendiqué par la triangulation des grandes capitales (Paris, Londres, New York) – et dans une moindre mesure Rome, Barcelone et Francfort – par Joyce et Danilo Kis à Paris ou Salman Rushdie à Londres.

Littératures diasporiques et littératures en français

Dans la littérature mondiale de la francophonie émergente, une voix canadienne va grandissante depuis une vingtaine d'années déjà en France, une notoriété pour les lettres françaises, depuis les *Lettres parisiennes* (1986) jusqu'à *Visages de l'aube* (2001), *Lignes de failles* (2006) et *Danse noire* (2013) en passant par *Nord perdu* (1999). Le Goncourt des lycéens en 1996, le Prix du Livre Inter en 1997, le prix du Gouverneur général en 1993, le Prix Canada-Suisse en 1995, Prix Femina et Prix France Télévisions en 2006 et consacrent la romancière. En 2001, avec *Dolce agonia*, l'auteure se substitue à Dieu et écrit à la première personne du singulier. Auteure de treize romans, onze essais, et trois pièces de théâtre, Nancy Huston non seulement prend le chemin de l'exil en choisissant de s'installer en France, mais elle écrit surtout une littérature de l'exil, par le choix qu'elle fait d'abord de la langue, mais aussi par la thématiquequ'elle privilégie dans ses romans.

Cette idée de plurilinguisme et du pluriculturalisme nourrit essentiellement le discours que tient Nancy Huston sur la langue. Écrivaine canadienne d'expression anglaise née à Calgary, en Alberta et vivant à Paris depuis les années 1970, Huston fait le choix du français pour écrire son œuvre, alors que non seulement le français n'est pas sa langue maternelle, mais qu'elle n'a jamais été en contact auparavant avec lui. Sa première langue étrangère est l'allemand, la langue de sa mère adoptive. L'auteur en parle ouvertement dans ses *Lettres parisiennes. Autopsie d'exil* (1986), échange épistolaire de réflexions sur l'exil avec l'Algérienne Leïla Sebbar. L'obtention d'une bourse d'études post-universitaires l'amène en France. Le mythe que nourrit Paris, capitale mondiale de la littérature, est décisif pour Nancy comme pour tant d'écrivains venus d'ailleurs.

Comme Romain Gary, le protagoniste du roman éponyme[7], l'auteure se sent divisée entre les deux langues, le français et l'anglais. Après avoir écrit ses quatre premiers romans en français, curieusement, elle écrit *Cantique des plaines* (1993) directement en anglais, avant de le traduire en français. L'auteure fait ainsi un retour à sa langue maternelle et à ses racines, indispensables à sa carrière d'écrivaine et à son existence. Cet enjambement et ce retour est opéré tôt ou tard par tous les écrivains d'expresison française, sensibles aux couleurs de leurs pays et aux émotions de leur enfance. Aujourd'hui, quarante ans après son arrivée en France, Nancy Huston est bien instalée en langue française et se sert alternativement de deux langues.

---

[6] E. M. Cioran, *La Transfiguration de la Roumanie*, Bucarest, 1936, p. 96 ; cité par Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999, p. 252.

[7] Nancy Huston, *Tombeau de Romain Gary*, Arles, Actes Sud, Poche/Babel, 1995.

BDD-V585 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:10 UTC)

C'est le cas de *La virevolte* (1994) ou *Instruments des ténèbres* (1996), Goncourt des lycéens 96. *L'Empreinte de l'ange* (1998) en revanche a été écrit entièrement en français et a été traduit par la suite en anglais par l'auteure.

Nouveaux lieux, nouvelles aventures de quête d'identité, d'expression et d'écriture pour la jeune anglophone curieuse et rébelle. Pour cette exilée de l'Ouest, l'exil est un choix personnel.

> … aucun risque, aucun danger m'acculant à l'exil, me forçant à fuir, m'enfonçant le nez dans une autre langue, une autre culture, un autre pays. Non. Je suis une privilégiée, il faut que les choses soient claires et claironnées dès le début. Je ne connais que la souffrance privée (*Désirs et réalités. Textes choisis 1978-1994*, 1995).

Le Canada et le Québec, avec au premier plan la ville de Montréal, sont le théâtre du métissage et de l'hybridation multilingue, à cause justement de la co-existence de plusieurs langues parmi lesquelles figure le français de France. Canadienne d'Alberta, pays de plaines, « terre remplie de vide et de langues étrangères », Nancy Huston, écrivaine aux origines partagées, incarne l'image de l'écrivain multiculturel et multilingue à l'ère de la mondialisation. Illustration frappante du « bilinguisme littéraire », Nancy Huston avoue avoir écrit primitivement en anglais, avant de traduire différents morceaux de *La virevolte* (1994) et d'*Instruments des ténèbres* (1996).

> Ma « venue à l'écriture » est intrinsèquement liée à la langue française. Non pas que je la trouve plus belle ni plus expressive que la langue anglaise, mais étrangère, elle est suffisamment étrange pour stimuler ma curiosité (*Lettres parisiennes*, 1999, p. 16).

L'auteure écrit alors en français, et chose curieuse, la maladie la fait revenir à la langue anglaise. Ainsi, son *Cantique des plaines*, pour lequel elle a obtenu au Québec, en 1993, le Prix du Gouverneur général, n'était que la version française d'un roman anglais (*Plainsong*). L'auteure elle-même avoue qu'elle a eu la souffrance d'avoir ce manuscrit dans les deux langues. « Une fois effectué le changement de langue, [l]es auteurs [bilingues] hésitent souvent à revenir à leur ancienne langue d'écriture, comme s'il s'agissait d'un tabou. C'est là un sentiment de culpabilité typique des écrivains bilingues, qui ont tendance à comparer le commerce de deux langues au concubinage » (Grutman, 2003, p. 116).

Si la version anglaise passa inaperçue, la version française prend le grand Prix du livre francophone. L'auteure se verra même obligée de lire à Ottawa son livre français devant un public anglophone, qu'elle avait elle-même traduit auparavant de sa langue maternelle.

Comme Alexakis, comme tous les écrivains bilingues, Nancy Huston alterne le français avec sa langue maternelle et passe d'une langue à l'autre. Dans *Nord perdu* (1999), l'auteure explicite son rapport aux langues. Dans le théâtre de l'exil, l'assimilation culturelle se fait par la langue. Huston doit créer sa propre langue d'écriture dans un contexte culturel multilingue, souvent affecté des signes de la diglossie.

Sur le choix de la langue et de l'écriture, l'auteure n'hésite pas à exposer les interrogations qui préoccupent tout écrivain bilingue : « Comme moi, comme Alexakis, être

BDD-V585 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:10 UTC)

ici, être là, à qui s'adresse-t-on ? pour qui écrit-on ? », s'interroge Nancy la même année à une conférence donnée à l'Université de Tours[8].

La forme polyphonique de son œuvre et la fragmentation du récit, notamment dans *Les variations Goldberg* (1981) et *Prodige* (1999), n'indique-t-elle pas en fin de compte le désarroi de l'écrivain marquée par la pensée fragmentaire et l'éclatement du moi ?

> Et je sais pourquoi le choix des *Variations* : parce qu'elle-même est comme ça. En fragments. Ses poèmes aussi. Elle n'a jamais écrit que des poèmes ».
> (*Les variations Goldberg*, 1994, p. 45)

Les thématiques aussi de ses romans, l'enfance, la filiation, le sentiment maternel ou encore l'héritage familial sont celles des écrivains bilingues et multiculturels. Appartenant à des cultures différentes, Nancy Huston bâtit son territoire dans ce terrain vague de l'entre-deux situé entre plusieurs langues et plusieurs cultures. Le problème de l'identité se pose pour l'écrivaine canadienne comme pour tous les exilés du langage qui n'hésitent pas à avouer leur inconfort dans leur langue d'origine et l'hospitalité de la langue d'adoption. Dans une véritable mondialisation des lettres, Nancy anglophone, relègue dans un second plan sa langue d'origine pour en adopter une nouvelle, le français. Mais plus que le concept binaire identité/altérité, Nancy Huston, l'écrivaine qui voulait pouvoir représenter le monde, représente le cas par excellence du bilinguisme, du multiculturalisme et du métissage créatif dans la littérature francophone contemporaine.

Les Littératures en français et le nouveau millénaire

La Francophonie offre à la fin du dernier et au début du nouveau millénaire les instruments permettant de construire le monde, celui des périphéries. Du Nord au Sud et d'Est en Ouest, exils, migrations et pérégrinations sont de plus en plus nombreux. Huston quitte le Canada pour la France, à l'inverse de Ljubica Milicevic et d'Aline Apostolska qui quittent les Balkans pour faire du Canada leur terre d'accueil[9].

Ces pérégrinations géographiques ne font qu'enrichir la littérature mondiale et francophone. Par le biais de la langue française, l'écriture voyage. Elle traverse des frontières, fait dériver des continents, survole des territoires, ne cesse de partir, de migrer, de s'exiler (Scarpetta, 1981, p. 108). Les écrivains se glissent dans les méandres d'une autre langue. Dans l'expérience de l'exil ; écrire est un acte de consolation, le seul lien avec le pays délaissé. L'écrit sera une sorte de mémoire, un retour vers le pays quitté, terre de mythes, d'imaginaires, d'expériences et de rêves qui peuplent l'âme et l'identité de l'exilé.

Littératures du monde, mélange des genres et des cultures, il n'en fallait pas plus à certains pour rêver à ce qu'on appelle déjà une « world fiction », une littérature mondiale. L'avenir sera mythique ou pas, mais les mythes demeureront sans doute universels, la

[8] Nancy Huston, Conférence, Université François Rabelais, Tours, le 11 décembre 1999 ; Voir Nancy Huston, « Nord Perdu. Suivi de Douze France », in *Littérature et Nation*, No 24, *La Langue de l'Autre ou La Double identité de l'écriture*, Jean-Pierre Castellani, Maria Rosa Chiapparo et Daniel Leuwers (Eds.), Actes du Colloque international de Tours du 9-11 décembre 1999, Tours, Publications de l'Université François Rabelais, p. 5-18.

[9] Efstratia Oktapoda-Lu, « Mondialisation, littérature et francophonie. Les exilés dela littérature, ou Nancy Huston : une littérature de l'exil », *Mythe et mondialisation. L'exil dans les littéarures francophones*, op. cit., p. 21-22.

BDD-V585 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:10 UTC)

Francophonie et le mythe de Paris exerceront toujours et encore une grande fascination dans la conscience collective. Et malgré le danger de l'identification que la mondialisation peut engendrer dans la littérature, et l'échec probable de Babel, une grande poésie-monde est en train de s'édifier. Finissons avec le propos de Cioran prenant à revers sa vision pessimiste dans un sens qui se veut uniquement positif et optimiste pour la langue française,

> Aujourd'hui que cette langue est en plein déclin, ce qui m'attriste le plus c'est de constater que les Français n'ont pas l'air d'en souffrir. Et c'est moi, rebut des Balkans, qui me désole de la voir sombrer. Eh bien ! Je coulerai, incosolable, avec elle ! (Cioran, *Exercises d'admiration*, 1986, p. 214).

Bibliographie

Casanova, Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999.

Chevrier, Jacques, « Francophonie », *Dictionnaire des Mythes d'aujourd'hui*, Pierre Brunel (Dir.), avec la collaboration de Frédéric Mancier et Matthieu Letourneux, Paris, Éditions du Rocher, 1999, p. 292-302.

Cioran, E. M., *Exercises d'admiration*, Paris, Gallimard, Arcades, 1986.

Combe, Dominique, *Poétiques francophones*, Paris, Hachette, 1995.

Delbart, Anne-Rosine, *Les exilés du langage : un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs (1919-2000)*, Limoges, Pulim, coll. « Francophonies », 2005.

Grutman, Rainier, « Bilinguisme et diglossie: comment penser la différence linguistique dans les littératures francophones? » dans L. D'hulst et J.-M. Moura (Dir.), *Les études littéraires francophones: état des lieux*, Lille, Presses Universitaires de Lille, coll. « UL 3 », 2003, p. 113-126.

Huston, Nancy**,** Sebbar, Leïla, *Lettres parisiennes : autopsie de l'exil***,** Paris, J'ai lu, 1999.

Huston, Nancy, *Tombeau de Romain Gary*, Actes Sud, 1995, coll. « Babel ».

Huston, Nancy, *Les variations Goldberg*, Paris, Poche/Babel, No 101, 1994.

Huston, Nancy, « Nord Perdu. Suivi de Douze France », Conférence, Université François Rabelais, Tours, le 11 décembre 1999, publié in *Littérature et Nation*, No 24, *La Langue de l'Autre ou La Double identité de l'écriture*, Jean-Pierre Castellani, Maria Rosa Chiapparo et Daniel Leuwers (Eds.), Actes du Colloque international de Tours du 9-11 décembre 1999, Tours, Publications de l'Université François Rabelais, p. 5-18.

Jouanny, Robert, *Singularités francophones*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.

Oktapoda, Efstratia (Dir.), *Les Littératures francophones. Pour une littérature-monde ?*, in *Logosphère*. Revue du Groupe de Recherche "Filología Francesa. Estudios Lingüísticos y Literarios", Issue spéciale, No 7/2011, Granada (Spain), Introduction de Efstratia Oktapoda (parution 2012).

Oktapoda-Lu, Efstratia, « Mondialisation, littérature et francophonie.Les exilés dela littéarture ou Nancy Huston : une littéarture de l'exil », *Mythe et mondialisation. L'exil dans les littéarures francophones*, Olga Gancevici, Elena Steiciuc, Efstratia Oktapoda-Lu (Eds.),

BDD-V585 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:10 UTC)

« Avant-propos » E. Oktapoda, E. Steiciuc, O. Gancevici, Actes du Colloque international (Suceava 9-10 septembre 2005), Presses Universitaires de Suceava (Romania), p. 15-23.

Porra, Véronique, *Langue française, langue d'adoption. Une littérature "invitée" entre création, stratégies et contraintes (1946-2000)*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2011.

Scarpetta, Guy, *Éloge du cosmopolitisme*, Paris, Grasset & Fasquelle, coll. « Figures », 1981.

BDD-V585 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:10 UTC)